

Festival de musique de Besançon Impressionnant récital de la pianiste Elisabeth Leonskaja, hier au Kursaal

Schubertiade dans une datcha

Besançon. Quand elle attaque une œuvre, il n'y a pas de place pour le doute. Elisabeth Leonskaja impose sa vision, sa lecture d'une partition, comme une évidence.

Hier, elle a offert un éblouissant récital Schubert, débuté avec la sonate n°6 en la bémol majeur. On sent encore l'influence de Mozart, tout au moins dans le premier mouvement. Mais, bientôt, les modulations laissent deviner le Schubert de la maturité. Dès la sonate n°7 en mi mineur, le doute n'est plus permis. C'est bien de Schubert qu'il s'agit.

Elisabeth Leonskaja n'est pas démonstrative ; aucun pathos, mais un toucher magnifique et un emploi économe de la pédale qui font sonner le piano de superbe manière. Une absolue clarté

et une façon inimitable de faire monter le contre-chant à la main gauche. Le cœur de son récital fut peut-être la sonate n°17 en ut majeur avec un premier mouvement où les accords sonnent comme des cloches de cathédrale.

Une très grande dame du piano

La tonalité d'ut majeur est souvent considérée comme celle de la facilité digitale et de l'insouciance joyeuse. Avec ses modulations, Schubert casse les codes et les conventions. C'est à cette tonalité, justement, qu'il réserve ses pages les plus expressives, si l'on se réfère au prodigieux quintette à cordes. Avec cette sonate et ses nombreuses syncopes, où les phrases commencent sur des



■ Une très grande dame du piano.

Photo Ludovic LAUDE

levées, le compositeur viennois maintient, en permanence, la tension et l'atten-

tion. Et le jeu d'Elisabeth Leonskaja sert à merveille ce discours sans cesse ponctué

de points d'interrogation et de points de suspension.

On y retrouve un autre trait de l'écriture schubertienne : l'exploitation maximale des possibilités d'une cellule de quelques notes. Comme si la phrase s'enrichissait, en permanence, de mots nouveaux. Une œuvre probablement inachevée, puisqu'elle se termine sur un andante qui pose plus de questions qu'il n'en résout.

En seconde partie de son récital, Elisabeth Leonskaja a déployé les fastes architecturaux de la sonate n°21 en ut mineur. Généreuse, cette très grande dame du piano a offert deux bis, un impromptu perlé et un deuxième mouvement de la sonate en la majeur opus 664 d'une rare poésie.

Didier HEMARDINQUER